

JOURNAL

HEBDOMADAIRE DE LA DIETE

PAR M^r: DE V.

N^{ro}: XXXIV.

J U L I E T 1789.

Dimanche 5.

Dans la nuit du jeudi au vendredi, le Prince Poninski s'est échappé de la maison où il étoit gardé, par un trou pratiqué dans un mur mitoyen. Il doit principalement son évafion à l'amour ingénieux de l'un de ses fils.

*Suite des Réflexions sur les progrès de
l'esprit public.*

Les Grecs avoient dit presque tout ce qu'il y a à dire sur le gouvernement républicain, témoin le passage fuivant que nous transcrivons fidèlement de l'aréopagitique d'Isocrate; voyez la traduction de l'abbé Auger T. 1. p. 136. *En un mot* (dit le Rhéteur) *voici en*

(1)

quoi différoient les partisans des deux Constitution :
 Les uns vouloient commander à leurs con-
 citoyens & obéir aux ennemis ; les autres désiroient
 commander aux ennemis ; & n'être que les
 égaux de leurs concitoyens. Le disciple de Socrate
 n'eut pas dit autre chose, lors même qu'il fut
 venu au monde vingt & un siècle & demi
 plus tard ; & qu'il fut né chez les peuples con-
 nus alors des grecs sous le nom d'Hyperbo-
 réens : mais on auroit tort de croire que les Po-
 lonois, ayent passé en un instant de l'une à l'autre
 de ces deux manières de voir si différentes
 entre-elles. Au contraire chaque étincelle
 du nouvel embrasement, avoit été long-temps
 & soigneusement étouffée ; & le Patriotisme
 renoilloit de ses cendres, comme jadis les sectes
 & les hérésies vivoient de persécutions. Or
 il est bon d'observer que les révolutions dans
 les opinions, ont de tout temps offert les
 contrastes les plus frappants ; car par exemple
 ces mêmes sectes & hérésies, se propagerent
 avec une rapidité surprenante , au moment
 même où les incrédules disciples d'Epicure,
 sembloient avoir assuré l'empire de la raison,
 sur les ruines du Paganisme : sur quoi l'on
 peut consulter les nombreux ouvrages de
 Lucien : Et de nos jours l'on a vu la capitale
 qui avoit été le foyer de l'incrédulité, devenir
 pour les mystères une seconde Eleusis. Je re-

de nombreuses collections diplomatiques, une carte Hydrographique de la Pologne, des recherches immenses sur le commerce &c. &c.

Ce que nous difons ici de l'administration & des finances, doit auffi s'entendre de la justice, des affaires étrangères; & même de l'armée, où les feuls capitaines des compagnies nobles ont fait des facrifices, dont la fomme ne feroit être mife au deffous de 180000. ducats pour les deux nations; & cela fans acquérir par là aucun droit, non feulement à des récompensés, mais même à un avancement quelconque.

Refte à favoir fi l'on doit regarder l'empire de l'opinion, comme une exaltation momentanée, ou comme une manière d'être qui puiſſe devenir permanente; fur quoi nous observerons, que l'excédant du revenu fur les beſoins, doit être, ou dépensé en objets de luxe, ou converti en capitaux: mais ceux qui auront la plus légère teinture du caractère des Polonois, conviendront fans peine, qu'il les porte infiniment plus à la première manière d'employer leur excédant, qu'à la ſeconde. Or l'amour du luxe n'eſt en dernière analyſe que le deſir de ſe diſtinguer de ſes égaux; il n'eſt point hors de la nature des choſes, qu'un tel deſir ne ſe change dans celui de la

considération & même que l'Estime publique ne devienne pour ceux qui seront à même de l'acquérir un objet non de luxe, mais de première nécessité. J'en viens à l'esprit public considéré dans les rapports que les nations peuvent avoir entre elles. (*Le reste pour l'ordinaire prochain.*)

NB. Le Rédacteur du courrier du Bas-Rhin a placé dans son Nro: 50. une Note où il exprime son sentiment au sujet de notre écrit périodique, nous avons lu avec plaisir ses éloges & ses critiques, Nous sommes entièrement de son avis au sujet de la conduite que la République doit tenir désormais vis-à-vis de l'empire Russe : quand à ce que nous disons des corruptions passées & de la nécessité de les prévenir à l'avenir. Ce sont des vérités contre les quelles personne n'a réclamé en Pologne, où la presse est libre & où l'on est à même d'en juger.

